

Apprentissage de la pudeur : le regard des animatrices en éducation sexuelle.

La « visibilité de la sexualité » et de ses manifestations s'étalent sur les murs de nos villes, remplit les pages de nos magazines..., bref fait partie de notre époque qui demande à tout voir et fait de la transparence (et du voyeurisme presque) une vertu. Dans ce contexte, il est particulièrement difficile de vouloir apprendre à un enfant à respecter et à se faire respecter, à se garder du désir de trop voir et de tout savoir.

Apprendre la pudeur aux enfants : quel défi pour les éducateurs que nous sommes tous à un moment ou un autre ? Dans ce contexte, quel est le regard particulier que peut porter sur cette question une animatrice en éducation sexuelle ?

De la pudeur...

De la pudeur, on ne parle pas. Comment parler de ce qui nous empêche de parler, qui s'exprime à travers des attitudes, des manifestations non – verbales ; par des silences, de la gêne, des rires ?

La pudeur existe-t-elle chez le tout jeune enfant ? A partir de quel moment l'enfant aura-t-il envie de protéger sa nudité, de ne plus tout raconter et va-t-il revendiquer son intimité et le respect de sa pudeur naissante ? Ceci concerne tant le corps (nudité) que l'esprit (garder ses pensées pour soi).

Dès sa plus petite enfance le bébé s'intéresse à son corps, va à la découverte de ses sensations. Puis il va découvrir le corps de l'autre, de ses pairs, de ses parents, s'ils prennent leur bain avec lui par exemple. La nudité lui est souvent naturelle, il n'est pas rare de voir de petits enfants courir nus à la piscine, sur une plage.

Puis vient un moment où le regard change, le désir de se couvrir émerge. A ce moment-là l'adulte doit pouvoir admettre ce changement d'attitude comme un signe de maturation, l'expression de la propre force psychique de l'enfant, voire l'encourager.

Dans ce cadre, la pudeur témoigne de l'espace que l'enfant prend vis-à-vis de sa mère (ou de son substitut), il sort d'une relation « fusionnelle » pour jeter les bases de sa propre « sphère privée ».

De la famille...

Nudité, intimité et pudeur ne se conjuguent pas dans chaque famille de la même manière.

Pour certains se montrer nus en famille est naturel, au moins tant que les enfants sont petits, pour eux le corps n'est pas tabou et ils n'éprouvent aucune gêne à partager le bain avec leur enfant par exemple. Le plus souvent les habitudes se modifient par une régulation naturelle et spontanée au fur et à mesure que l'enfant grandit. Le regard de celui qui est vu ou qui voit se transforme et se sexualise et ce regard n'autorise plus la nudité en famille. Parfois c'est l'enfant qui le demande le premier !

Il n'est pas rare que suite à une intervention d'éducation sexuelle dans une classe enfantine les enfants deviennent subitement pudiques, souvent plus pour contrôler que leurs parents respectent bien leur demande, que définitivement d'ailleurs. Cela surprend et choque parfois certains parents, comme si leur enfant les rejetait

soudainement et il est important d'en parler avec eux lors des soirées de parents par exemple, qui précèdent nos interventions auprès des enfants.

Un enfant ne devrait pas à avoir à justifier une manifestation de pudeur, elle est là et c'est (bien) comme ça !

Pour d'autres, la nudité en famille n'est pas acceptable. Pas question que les parents se montrent nus, les motivations étant multiples : souvent c'est la pudeur qui les guide, plus ou moins marquée par leur histoire familiale, culturelle ou religieuse. La « pudeur des sentiments » est aussi fortement présente, montrer son chagrin, sa douleur et même sa joie est signe d'impudeur ou d'excès.

Pour d'autres encore la nudité est vraiment un tabou. La pudeur excessive risque alors de basculer dans la pruderie. Le message transmis indirectement aux enfants peut véhiculer l'idée que le corps est honteux et doit être caché.

Chaque famille trouve sa manière d'être, le plus important étant que les adultes posent nettement les règles et les limites, en adoptant une attitude claire envers eux-mêmes également, car le flou est souvent générateur de d'inquiétudes pour les enfants.

Si les animatrices en éducation sexuelle associent volontiers la nudité et la pudeur, il n'est resté pas moins que le désir de l'enfant de « préserver ses pensées » peut aussi être difficilement accueilli par des mères qui affirment parfois « ma fille me dit tout ! ».

De la vie en société...

Hors de la cellule familiale l'enfant peut être confronté à une autre attitude et des conflits de loyauté peuvent surgir, des peurs et des rejets de certains lieux et de certaines activités.

Parfois le contexte et les règles changent radicalement: un vestiaire commun à la piscine par exemple dans une classe enfantine où certains se déshabillent devant tout le monde sans aucune gêne et où d'autres veulent à tout prix utiliser une cabine (avec le risque de s'y enfermer sans pouvoir en ressortir !), les douches après la gym où quelques uns refuseront d'aller tout nus. Voilà quelques casse-tête auxquels sont souvent confrontés les enseignants, les éducateurs de la petite enfance également. Comment concilier le groupe et les individus, les contingences des locaux, la surveillance de nombreux enfants en même temps? Comment apprendre à certains le respect du corps de l'autre, de ses « parties privées », qu'on ne touche pas, et dont on ne se moque pas ?

Face aux enfants issus de « cultures familiales » très diverses, le travail des éducateurs est difficile, et demande beaucoup de patience et de nuances !

Les animatrices (comme d'autres éducateurs), vont mettre des mots sur les organes génitaux (ne pas en parler revient à dire qu'ils n'existent pas), vont parler des « parties privées », valoriser l'expression du ressenti, des sensations et des sentiments. Elles vont donner des limites à l'enfant et quittancer son vécu le plus intime. Parler du respect de son propre corps et de celui des autres, va permettre à l'enfant de se construire.

Informé, c'est nommer les choses, qu'elles soient du corps ou de l'esprit. Il y a souvent encore plus de pudeur à évoquer ce que l'on ressent, les sentiments qui sont au cœur d'une relation. Valoriser les émotions, le ressenti, l'identité de fille ou

de garçon, renforce la construction de l'estime de soi de l'enfant et pourra également contribuer à la prévention des abus sexuels.

Et la pudeur du côté de l'animatrice en éducation sexuelle ?

*« Il faudrait savoir déjà de quoi est faite la nôtre de pudeur, avant de parler de celle de l'enfant ! Car comment savoir si la soi-disant pudeur de l'enfant ou de l'adolescent n'est pas la perception de notre propre gêne à parler de certaines questions concernant la sexualité ? Il faut pouvoir créer un climat de confiance qui permette à l'enfant, à nous-même, de dépasser la gêne et de faire la différence avec la pudeur »(une animatrice).*

Aux adultes aussi, dans ces moments de partage, d'accepter la gêne, l'extrême pudeur de certains enfants, sans les brusquer, avec respect. Une animatrice a gardé le souvenir d'une petite fille de 6 ans qui dans une classe passa toute une période de dos, avec les mains sur les yeux, mais qui ne souhaitait aucunement quitter le groupe lors de l'éducation sexuelle. Lors de la deuxième intervention, quoique toujours très émue, elle se tourna vers l'animatrice et son sourire naissant fut la plus belle des récompenses.

C'est vrai que la pudeur est au cœur du travail d'éducation sexuelle, et il y a importance à en reconnaître les manifestations, chez les élèves et pour soi-même. Le métier d'animatrice réserve à cet égard de singulières mises à l'épreuve.

Bien sûr les parents sont avant tout les premiers éducateurs et les « spécialistes » de leur enfant, et il est primordial de leur reconnaître ce rôle. Mais un enfant est très vite apte à respecter plusieurs règles, celles de la maison, et d'un autre groupe social, garderie, école, règles parfois différentes, le tout étant possible s'il sait que les adultes qui l'aiment, acceptent et reconnaissent comme légitimes ces différentes facettes de son éducation .

Brigitte Juillerat , Monique Weber-Jobé. Service d'éducation sexuelle-Fondation Profa.